Un violent incendie dévore un magasin de bois quai de Wattrelos, à Roubaix

UNE COURÉE DE 16 MAISONS, SÉRIEUSEMENT MENACÉE A DU ÊTRE ÉVACUÉE

Après plus d'une heure d'efforts, les pompiers étaient maîtres de la situation

Vendredi, vers 23 heures, les derniers promeneurs circulant encore dans les allées de la foire aperçurent soudain, dans la direction du canal, des lueurs inquiétantes. Quelques minutes après ces lueurs s'étaient transformées en longues flammes qui pointaient vers le ciel et un cri courut tout le long du boulevard Gambetta.

— Le feu!

Bien entendu, les pompiers furent rapidement avisés et, avec leur promptitude habituelle, les autos-pompes prenaient la direction de l'incendie.

Ce n'était d'ailleurs pas bien loin. Le feu s'était déclaré dans un vaste magasin de bois appartenant à M. Léon Delsalle, 5, quai de Wattrelos, en face du pont Nickès.

A l'arrivée des soldats du feu, le magasin ne formait plus qu'un vaste brasier éclairant sinistrement les environs et chauffant l'air avec une telle intensité qu'à 20 mètres du foyer, on supportait difficilement la chaleur.

En un clin d'œil toute la foire se vida et, en même temps que les pompiers, une foule que l'on peut évaluer à plusieurs milliers de personnes se trouvait sur les lieux du sinistre.

Des gens à demi vêtus se sauvent

Le spectacle était à ce moment lamentable. D'un côté le feu dévorait en grondant l'énorme amas de bois.

De l'autre, se bousculant dans un étroit couloir, des gens à demi-vêtus sortaient en hâte. C'étaient les habitants de la cour Wallerand dont les seize maisons contiguës au magasin de bois, étaient en danger de flamber également. Les brandons enflammés qui voltigeaient au-dessus du foyer menaçant d'y porter le feu.

Des gens s'interpellaient en hâte, éclairés lugubrement par les flammes.

— Et père? où est père?

Une maman courait au hasard, un enfant dans les bras. Un homme, un matelas sur le dos, un paquet sous le bras, cherchait un refuge.

Tous ces gens se réfugièrent tout d'abord au café Colpart. Bientôt un autre épisode, aussi tragique, attira l'attention des spectateurs. Une maison située juste à côté du magasin de bois restait obstinément close malgré tous les appels.

— Il doit y avoir quelqu'un d'asphyxié là-dedans, suggéra quelqu'un.

Aussitôt cent personnes se précipitèrent. On essaya de faire sauter la porte, mais elle résista. Un spectateur plus expéditif brisa les carreaux — c'était une porte vitrée — à grands coups de poings.

Par l'orifice ainsi obtenu un pompier passa, parcourut tout l'immeuble... et ne trouva rien, les locataires de la maison étaient au spectacle!

Dix lances en batterie

Pendant ce temps, les pompiers ne chômaient pas. Trois autos-pompes étaient mises en action et bientôt, aidés par de multiples spectateurs, nos soldats du feu mettaient dix lances en batterie.

La situation était assez critique.

Il y avait toute la cour Wallerand à protéger et il y avait aussi, à l'intérieur du magasin, dans une partie non encore atteinte, heureusement, une citerne d'essence. Grâce à l'habileté du capitaine Craye et au courage de ses hommes, l'une et l'autre purent être sauvegardées.

Il fallut toutefois une bonne heure pour en arriver là et circonscrire définitivement l'incendie.

Mieux, nos pompiers réussirent même à limiter le feu dans le magasin même. Celui-ci, long d'une bonne centaine de mètres, n'est atteint que sur quarante mètres environ. Toutefois les bureaux et toutes les pièces comptables qu'ils contenaient ont été la proie du feu.

Vers une heure du matin, les pompiers noyaient littéralement les décombres fumants.

Les dégâts ne sont pas encore évalués

Bien entendu, il n'a pas été possible d'évaluer le montant des dégâts. On espère toutefois qu'ils seront moins importants qu'on ne l'avait cru tout d'abord. Les maisons de la cour Wallerand ont également quelque peu souffert de... l'inondation. Le toit de l'une d'elles a été presque complètement dégarni de ses tuiles.

Un incident

Au cours de la lutte contre le feu, de nombreuses personnes s'improvisèrent d'office « aide-pompiers ». Mais leur intervention gênait le plus souvent nos soldats du feu.

Un de ces spectateurs fut rabroué par M. le capitaine Craye. Mais, furieux de voir le peu de cas que l'on faisait de son aide, il injuria M. Craye et voulut même le frapper.

Un agent s'interposa... et eut le même sort. C'est alors que l'agent Lenfant, s'emparant d'une main ferme du mécontent, le conduisit au poste malgré sa résistance. Là, l'homme fut sévèrement admonesté et ensuite relâché.

Sur les lieux du sinistre, on remarquait M. le docteur Dupré, adjoint au maire, et plusieurs conseillers. M. Fischer, commissaire de police du 5e arrondissement, dirigeait le service d'ordre qui eut fort à faire, vu la foule de curieux massés sur les deux berges du canal.

On ne connaît pas la cause de l'incendie

Il a été impossible de connaître la cause du feu. On suppose néanmoins que l'incendie a dû prendre naissance dans les bureaux de l'entreprise, à la suite d'un court-circuit probablement.

Au début, les flammes étaient si hautes que plusieurs personnes du quartier crurent voir trois incendies à trois endroits différents. Le téléphoniste de la caserne des pompiers devant ce brelan de sinistres, appela les pompiers de Tourcoing.

Mais le malentendu fut vite dissipé et quand les pompiers de Tourcoing arrivèrent quai de Wattrelos, ce fut pour rebrousser chemin immédiatement.

Toute la nuit un piquet de surveillance resta sur les lieux, continuant à noyer les décombres.

ALPHONSE XIII ET LA FRANCE

L'accueil que Paris a fait aux souverains d'Espagne, n'a pas été inspiré seulement par le respect dû à une royale infortune; il l'a été aussi, il l'a été grandement, par le souvenir de la sympathie qu'Alphonse XIII a témoignée à la France aux jours d'épreuve.

On ignorait jusqu'ici de façon précise quels avaient été l'attitude et le rôle du Roi durant les premiers temps de la guerre. Sur cette question que les événements d'Espagne rendent d'actualité, un article de M. Albert Pingaud, paru dans la « Revue des Deux Mondes » du 1er mai: « Alphonse XIII et la France en 1914 », apporte les plus curieuses informations inédites.

Dès les tous premiers jours d'août 1914, le Roi exprimait officiellement ses sentiments à M. Geoffray, notre ambassadeur à Madrid, et lui déclarait « qu'il ferait tout ce qui dépendrait de lui pour nous assister dans la mesure possible ». Après la proclamation officielle de neutralité, le 15 août, il semble saisir et chercher toutes les occasions de ne laisser aucun doute sur ses préférences intimes. Le 27 août, au moment où circulent les premières rumeurs pessimistes venues du théâtre de la guerre, il envoie à Bayonne son secrétaire particulier, M. de Torrès, visiter les blessés français, en exprimant le regret d'être empêché par les convenances internationales de s'y rendre en personne. Après la victoire de la Marne, il tient à renchérir sur ses premières déclarations, avec une chaleur d'accent bien faite pour aller au cœur de son interlocuteur, l'attaché militaire français : « Quant à moi, vous le savez, mon cœur est tout à vous. Je me considère comme un officier honoraire dans l'armée française. »

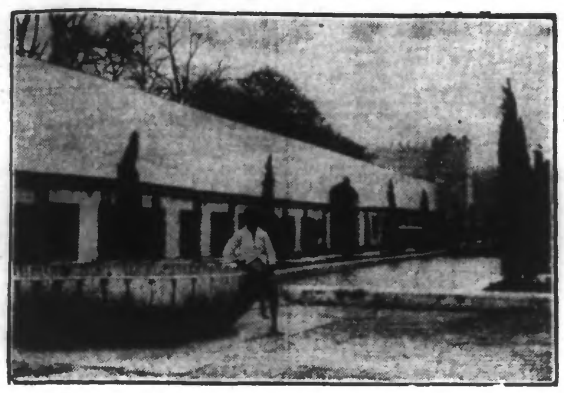
L'interdiction dans les ports de la télégraphie sans fil, dont la liberté aurait surtout profité aux Allemands; des facilités de toutes sortes accordées, malgré les prohibitions de sortie, à l'achat par la France de denrées alimentaires, de chevaux ou même de matériel de guerre; telles furent les principales mesures qui attestèrent la bonne volonté de l'Espagne à l'égard de sa voisine du Nord. La plupart étaient dues à l'intervention personnelle du Roi et parfois contre l'avis de ses conseillers officiels : il lui arriva, en plein Conseil de cabinet, d'apostropher ses ministres de l'Intérieur ou de la Guerre en termes d'une verdeur plus soldatesque que parlementaire, en raison de leur sourde résistance à la mise en pratique de ses bonnes dispositions. »

Alphonse XIII pouvait-il faire plus et sa sympathie prendre une forme plus active? Peut-être à un moment donné envisagea-t-il une intervention dont les Allemands eux-mêmes lui avaient fourni le prétexte en détruisant l'appareil de T.S.F. de Fernando-Po. Mais une notable partie de l'opinion espagnole était opposée à toute velléité interventionniste. Force fut au Roi d'abandonner ses projets. Les tentatives de médiation qu'il esquissa n'avaient aucune chance d'aboutir. Mais il fut plus heureux dans le domaine de la philanthropie.

« Dès le mois de janvier 1915, il fondait dans son palais, par son initiative personnelle, cette agence d'assistance et de renseignements pour les prisonniers de guerre à laquelle il ne cessa de témoigner un intérêt aussi constant qu'actif, dont les services dissipèrent tant d'angoisses et firent pénétrer son nom dans tant de foyers. Et comme la plupart des familles qu'il eut ainsi l'occasion d'obliger étaient françaises, il acquit par là de nouveaux titres, plus solides que tous les autres, à la reconnaissance de notre pays. »

« Des faits que nous venons de rappeler, une conclusion se dégage clairement : c'est que Paris ne s'est pas trompé dans l'expression d'une gratitude qui allait personnellement au Roi d'Espagne. »

A l'Exposition coloniale



Le pavillon de la Tunisie (Photo H. Manuel)

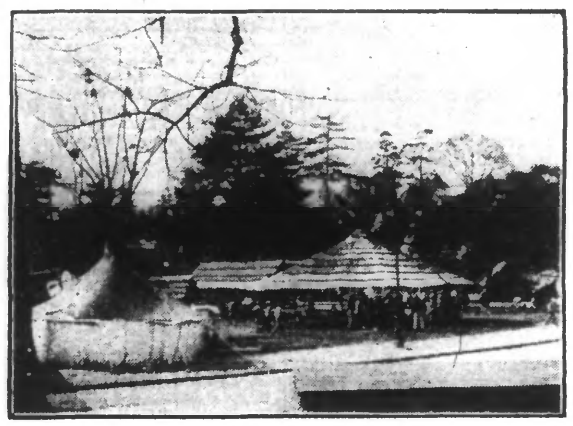
Dans la partie sud-est de l'Exposition entre le Lac Daumesnil et l'avenue de Gravelle est aménagé un parc zoologique où figurent les plus magnifiques spécimens de la faune exotique.

Les animaux y sont présentés non plus dans des cellules étroites, derrière d'épais grillages, mais en plein air, dans des vastes enclos boisés, où ils jouissent d'une liberté, évidemment relative, mais suffisante pour émerveiller et impressionner le public. C'est la célèbre firme Hagenbeck, spécialisée dans ce genre d'attractions, qui a procédé à l'installation de ce « Zoo ».

Les divers enclos sont groupés en demi-cercles, en forme d'éventail, dont le sommet est constitué au Nord par le Rocher des Singes, et la partie méridionale occupée par un restaurant avec une grande terrasse en saillie. De là on découvre, au premier plan, un marécage africain avec des centaines d'oiseaux aquatiques d'espèces tropicales et sud-tropicales. Au delà circule la steppe africaine, antilopes, zèbres, buffles, autruches, et, à l'arrière plan, sur un plateau surélevé, les lions, rois de la jungle. D'autres enclos seront réservés aux ébats des flamants, des cigognes et autres échassiers, à des troupeaux de girafes, à de puissants éléphants.

Le plateau des lions occupe 420 mètres carrés et est isolé par un fossé profond de cinq mètres et large de huit. La décoration du Rocher des Singes évoque un paysage de la Côte des Somalis. Les éléphants proviennent de l'Indochine française.

Ajoutons que chaque lion vaut 18.000 fr. environ, un zèbre 22.000 fr., une girafe 16.500, et l'éléphant plus de 110.000 fr. Ce sont là, il est vrai des prix de vedettes. A côté de ces ténors de la brousse, cinquante oiseaux aquatiques figurent pour la somme modeste de 12.000 fr., six gazelles, pour 14.000 fr., et cent babouins, pour 20.000 francs.



Un village canaque (Stella Presse.)

DERNIÈRE HEURE

LE PREMIER MAI

Des bagarres, boulevard Vauban, à Lille

Des manifestants socialistes font le siège de la Maison de famille des Facultés catholiques

Vendredi soir, un cortège réunit les socialistes du quartier Vauban à qui le maire de Lille devait remettre le fanion rouge de la section.

Peu avant le départ, des cris furent poussés par les manifestants à l'adresse d'un groupe d'étudiants des Facultés catholiques.

Aux cris de: « A bas la calotte! » poussés par les S. F. I. O., les jeunes gens répondirent: « Vive la calotte! »

Soudain un cri fusa: « A bas Salengro! »

Il n'en fallut pas plus pour qu'un certain nombre de militants socialistes qui entouraient le député-maire ne se jetât sur le groupe d'étudiants. Un jeune homme, M. Dumont, a été frappé à la figure et eut ses livres déchirés. Après que la police eut séparé les manifestants, M. Salengro exhorta les socialistes au calme.

A l'angle du boulevard Vauban et de la rue Colbert se trouvait un second groupe d'étudiants. Les socialistes injurièrent de nouveau les jeunes gens et se jetèrent sur eux. Une mêlée s'ensuivit et nombre de socialistes et d'étudiants en sortirent avec des contusions.

Les étudiants se retirèrent dans leur Maison de Famille. Les socialistes en firent le siège ils brisèrent les vitres et essayèrent de foncer la porte. A quoi les étudiants répondirent en déversant sur les socialistes des seaux d'eau, les ramenant ainsi au calme.

Une nouvelle intervention de la police mit fin à l'incident.

Une échauffourée à Bezons

Deux commissaires, un lieutenant de gendarmerie et un gendarme blessés

A Bezons, des troubles se sont produits. A 13 h. 15, alors que les ouvriers de l'usine du Téléphone s'apprêtaient à regagner leurs ateliers, M. Léon Lebrun, conseiller municipal de Bezons, voulut les haranguer et les empêcher de pénétrer dans l'usine. Les forces de police constituées par vingt gendarmes dirigés par M. Dumoulin, chef de Cabinet du préfet de Seine-et-Oise, se portèrent immédiatement devant l'usine pour disperser le rassemblement.

Au moment où arrivaient les gendarmes à la tête desquels se trouvaient MM. Vidal, commissaire de police spécial, Courtial, commissaire de police de Bezons; le capitaine de gendarmerie Henri, de la section de St-Germain-en-Laye et le lieutenant de gendarmerie Vallet, une colonne de manifestants conduite par M. Perronnet, maire communiste de Bezons, arrivait également devant l'usine en chantant l'« Internationale ». Sommation fut faite à M. Lebrun et à M. Perronnet de faire respecter les ordres donnés par le Gouvernement qui avait interdit tout cortège sur la voie publique. Comme le maire ne voulut pas s'exécuter M. Dumoulin lui notifia qu'il lui retirait ses pouvoirs de police et qu'il les transmettait à M. Vidal. Voyant cela, les trois cents manifestants qui se trouvaient là se dispersèrent et, par petits groupes, se rendirent à l'ancienne mairie de Bezons où eut lieu un meeting qui dura jusqu'à 15 h. 50.

A la sortie de la réunion, les communistes se sentant en force, voulurent organiser, malgré les injonctions de MM. Vidal et Courtial, un nouveau cortège. Les gendarmes s'y opposèrent et, à partir de ce moment, ce fut la bagarre qui dura jusqu'à 17 h. Au cours de leur échauffourée, M. Vidal reçut un pavé dans les côtes, M. Courtial fut blessé à la tête, par une brique et le lieutenant de gendarmerie Vallet fut piétiné par la foule. Le gendarme Coquerel fut également blessé par des pierres aux lèvres et eut plusieurs doigts brisés.

Il fallut, pour rétablir l'ordre, faire appel aux gendarmes d'Argenteuil. Ces derniers chargèrent la foule et plusieurs manifestants furent également blessés. Mais aucun ne se fit soigner à Bezons, par crainte d'être arrêté.

Une seule arrestation fut opérée qui ne fut pas maintenue du reste: celle de M. Duval, conseiller municipal communiste de Bezons. M. Duval sera néanmoins déféré au Parquet de Versailles sous l'inculpation de coups et blessures.

Les blessures de MM. Vidal, Courtial, Vallet et Coquerel ne sont pas très graves. Quelques jours de repos leur suffiront, pour être rétablis. Ce soir l'effervescence est encore grande à Bezons. Comme il doit y avoir, dans la soirée, un nouveau meeting à l'ancienne mairie de Bezons, d'importantes forces de police ont été amenées sur place en prévision de nouveaux troubles.

DE GRAVES INCIDENTS A LYON

Lyon, 1er mai. — Vers 18 h. 30, à la suite d'un meeting, quatre cents communistes se dirigèrent vers la gare de Perrache pour aller manifester devant les bureaux de l'inspection du P.-L.-M. M. Marin, commissaire du quartier Perrache, accompagné d'une dizaine d'agents, alla leur barrer le passage du pont Galliéni, sur le Rhône. Les manifestants se ruèrent sur le magistrat et le rouèrent de coups. Mais, bientôt, arrivaient des renforts de police en camions. Il y eut des sommations et des charges de police. Pris à revers par des gardes mobiles et une centaine d'agents cyclistes, les manifestants se dispersèrent. Cinq arrestations ont été opérées dont trois ont été maintenues.

Une centaine de communistes sont allés pousser des cris devant la prison Saint-Paul, réclamant l'élargissement d'un militant, communiste, Richetta, arrêté à Cours où depuis plusieurs mois les ouvriers de fabriques de couvertures sont en grève. Ils ont été dispersés par les gendarmes.

UNE CONFÉRENCE INTERMINISTÉRIELLE

Paris, 1er mai — M. P. Laval a réuni à la fin de l'après-midi d'aujourd'hui dans son cabinet, au ministère de l'Intérieur, MM. Flandin, A. Tardieu, L. Rollin, Piétri, André François-Poncet, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil et de l'Economie nationale et les chefs de service, pour la mise au point du projet de loi sur le statut des coopératives agricoles et de leurs Unions.

M. André Tardieu recevra lundi prochain une délégation de la Commission d'études agricoles du Comité national de l'organisation française, qui exposera au ministre les conclusions de quelques-uns des travaux de la Commission concernant les enquêtes et l'abaissement des prix de revient en agriculture.

Contre l'augmentation des dépenses

Paris, 1er mai. — On distribuera aux députés, mardi prochain, jour de la rentrée parlementaire, la proposition de résolution de M. Charles Reibel et un certain nombre de ses collègues déposée le 30 mars et tendant à modifier le règlement de la Chambre, en vue d'interdire toute initiative parlementaire de dépenses nouvelles ou d'augmentation de dépenses.

M. J.-L. DUMESNIL AUX MANŒUVRES AÉRIENNES DU SUD-EST

Paris, 1er mai. — M. J.-L. Dumesnil, ministre de l'Air, a quitté ce matin Paris, en avion, à 7 h. 15, pour se rendre à Marignane et à Toulon où il va assister aux manœuvres aériennes et navales. Le ministre est accompagné de M. Riché, sous-secrétaire d'Etat, ainsi que du général Poli-Marchetti, chef de son cabinet militaire, et du capitaine de frégate Hue, sous-chef de son cabinet.

M. J. L. Dumesnil a visité les installations du centre. Il a déjeuné à Martigues.

La baisse des salaires dans l'industrie cotonnière anglaise

On mande de Manchester au « Daily Telegraph » qu'à la suite de négociations qui ont duré plusieurs mois, un accord vient d'intervenir entre les patrons de filatures et les ouvriers affectés spécialement au blanchiment, à l'impression, à la teinturerie et au finissage des cotonnades.

En plus d'une réduction immédiate des salaires des ouvriers travaillant à l'heure ou aux pièces, un nouveau tarif, basé sur la cherté de vie, a été accepté par les ouvriers cotonniers.

Le mauvais temps contraint Bossoutrot et Rossi à atterrir

Oran, 1er mai. — Les aviateurs Bossoutrot et Rossi qui avaient décollé, le 29 avril, à 7 h. 17, pour tenter de s'attribuer le record du monde de durée et de distance, en circuit fermé, ont été obligés d'atterrir, cette après-midi, sur l'aérodrome d'Oran à 14 h. 25, en raison du mauvais temps qui régnait dans la région d'Oran.

Les deux aviateurs avaient tenu l'air pendant 57 h. 08, ayant parcouru 7.200 kilomètres.

Un Anglais est victime d'un vol à la tire, à Paris

Vendredi matin, au moment où le rapide de Boulogne venait de quitter la gare du Nord, un voyageur, M. Henry-Emmanuel Compton, demeurant à Huddersfield (Angleterre), a remarqué la disparition de son portefeuille contenant 38 livres sterling en coupures diverses et quelques shillings.

M. Compton se souvint alors qu'au moment du départ du train, il avait été bousculé par un homme qui paraissait très pressé. On présume que c'est cet individu, un spécialiste du vol à la bousculade, qui lui subtilisa son portefeuille.

M. Compton, à son arrivée à Boulogne-sur-Mer, a déposé une plainte entre les mains de M. Liger, commissaire spécial.

Une bombe explose dans un hôtel en Chine

Hong-Kong, 1er mai. — La nuit dernière, une bombe a explosé dans un hôtel chinois de Kéou-Loun. On signale un tué et sept blessés.

Il s'agirait probablement d'un attentat contre un ancien membre du gouvernement de Canton.

Le général Cheng Min Shu, gouverneur civil de Kouang Toung, aurait résigné ses fonctions et gagnerait Hong-Kong avec plusieurs amis.

Un élève de l'école de Saumur tombe de cheval et se tue

Saumur, 1er mai. — M. André d'Or, élève officier à l'école de cavalerie de Saumur, effectuait à cheval, sur le Chardonnet, les exercices militaires d'usage. Soudain, la monture prit peur et désarçonna son cavalier.

Celui-ci tomba inanimé et fut conduit à l'hôpital, où l'on constata une fracture du crâne. Malgré les soins empressés qui lui furent prodigués, le blessé a succombé.

— L'autobus faisant le service de voyageurs Bône-Philippeville, a capoté au retour de cette dernière ville, à six kilomètres de Bône. On compte quatre morts et cinq blessés.

Le taux d'escompte de la Banque fédérale de New-York

New-York, 1er mai. — On ne signale aucun changement dans le taux de réescompte de la Banque fédérale de réserve de New-York. On s'attendait cependant à ce que ce taux soit abaissé aujourd'hui de 2 à 1 1/2.

— Le bateau d'inspection islandais « Odinnra » est parti avec le docteur Alexander Johannesson, chef de l'expédition envoyée au secours de Courtauld. Un aéroplane postal pouvant porter quatre passagers, a été rangé sur le pont, les ailes démontées.

TIRAGES FINANCIERS

du 1er mai 1931

BONS DE L'EXPOSITION COLONIALE ET INTERNATIONALE (1931)

Le numéro 2.342 de la série 40 est remboursé par 1 million.

Le numéro 14.745 de la série 68 est remboursé par 500.000 francs.

Les 4 numéros suivants sont remboursés chacun par 100.000 francs : 14.877, série 67; 13.575, série 96; 18.566, série 63.

Les 2 numéros suivants sont remboursés chacun par 25.000 francs : 1.316, série 69; 2.584, série 88.

25 numéros de 25 séries différentes sont remboursés chacun par 1.000 francs.

44 numéros de 44 séries différentes sont remboursés chacun par 500 francs.

Le numéro 15.413 est remboursé par 250 fr. dans les 100 séries.

CREDIT NATIONAL : JANVIER 1923

Les numéros 919.975 des 6 séries 0 à 5 millions sont remboursés chacun par 500.000 francs.

Les 2 numéros suivants : 549.975, 849.975, des 6 séries 0 à 5 millions, sont remboursés chacun par 10.000 francs.

Les 8 numéros suivants : 69.975, 99.975, 239.975, 259.975, 529.975, 639.975, 699.975, 789.975, des 6 séries 0 à 5 millions, sont remboursés chacun par 5.000 francs.

Tous les Bons dont les numéros se terminent par l'un des trois nombres suivants : 2.016, 8.100, 9.975, sont remboursés par 1.000 francs, sauf les 66 Bons déjà énoncés et qui sont remboursés chacun par 500.000, 10.000 et 5.000 francs.

CREDIT NATIONAL 1920

Le numéro 2.538.999 est remboursé par 1.000.000 de francs. Les autres numéros de la centaine sont remboursés par 500 francs.

Le numéro 5.692.529 est remboursé par 500.000 francs. Les autres numéros de la centaine sont remboursés par 500 francs.

Les 2 numéros suivants sont remboursés chacun par 200.000 fr. : 140.804, 1.711.898. Les autres numéros des centaines sont remboursés par 500 francs.

Les 3 numéros suivants sont remboursés chacun par 100.000 fr. : 96.193, 892.720 et 4.981.691. Les autres numéros des centaines sont remboursés par 500 francs.

Les 6 numéros suivants sont remboursés chacun par 50.000 fr. : 8.269.256, 4.022.018, 1.117.300, 4.595.361, 5.891.503, 7.856.197. Les autres numéros des centaines sont remboursés par 500 francs.

Huit séries supplémentaires sont remboursées à 500 francs.

Une nouvelle menace de guerre civile en Chine

Changhaï, 1er mai. — A la veille de l'ouverture de la Convention nationale, la Chine se trouve, encore une fois, menacée d'une grande guerre civile, après six mois seulement de tranquillité relative.

Les généraux cantonais se sont prononcés pour Hou Han Min, détenu depuis deux mois, et pour le général Lit Chi Sen, ancien gouverneur de Canton et grand chef de la clique du Kouangsi, détenu depuis deux ans.

Les généraux cantonais ont fait alors alliance avec les généraux du Koungsi, rebelles à Nankin depuis deux ans, et leurs armées forment une masse compacte qui va devenir maîtresse de toute la Chine méridionale.

Le général Tchen Ming. Tchen, homme de confiance de Tchang Kaï Chek et président du Gouvernement provincial de Canton, a dû se réfugier en toute hâte à Hong-Kong.

Les chefs cantonais prétendent s'opposer à la dictature de Tchang Kaï Chek et demandent que les leaders civils du Kuomintang, Hou Han Min et Wang Ching Wei, reprennent la direction du gouvernement.

L'affaire la plus grave, c'est l'attitude du ministre de la Guerre, le général Ho Ying Tching, le meilleur général du Kuomintang après Tchang Kaï Chek, lequel commandait dans la province du Kiangsi une armée de deux cent mille hommes chargée d'exterminer les armées communistes. Or, Ho Ying Tching est entré en correspondance avec Hou Han Min et, paraît-il, il a télégraphié à Tchang Kaï Chek, l'invitant à libérer immédiatement Hou Han Min.

Les assemblées des Syndicats libres à Lys et à Wattrelos

Vendredi matin, les syndiqués libres de Lys et de Wattrelos se sont respectivement réunis, les uns à 9 heures, au Café Devos, à Lys; les autres, 38, rue Saint-Joseph, à Wattrelos.

M. Louis Blain fit l'exposé des pourparlers qui eurent lieu entre le Consortium et les représentants des Syndicats libres. Puis, l'assemblée a voté un ordre du jour approuvant l'attitude des délégués travaillant en liaison étroite avec leurs Commissions.

« Les syndiqués, ajoute l'ordre du jour, donnent mandat à leurs représentants pour continuer les entrevues qui sont envisagées.

» En cas d'urgence, de nouvelles assemblées syndicales seront tenues pour toutes décisions à prendre. »

UN GARÇONNET EST TUÉ D'UN COUP DE PIED DE CHEVAL A AVESNELLES

Vendredi, le jeune Michel Pavot, deux ans et demi, et son frère Marcel, cinq ans, jouaient dans la cour de la ferme de leurs parents, route de Sains, à Avesnelles. Les enfants pénétrèrent dans l'écurie où se trouvaient deux chevaux. On suppose que le jeune Michel aura taquiné un cheval, qui donna une ruade. Le pauvre enfant est mort quelques instants plus tard.

La limite d'âge des fonctionnaires est fixée à soixante ans

Paris, 1er mai. — Le Conseil d'Etat, réuni en assemblée générale, a adopté le décret portant règlement d'administration publique, fixant la limite d'âge des fonctionnaires à soixante ans au lieu de cinquante-cinq.

Toutefois, la limite d'âge est ramenée à cinquante-huit ans pour les fonctionnaires suivants :

Agriculture : brigadiers, chefs brigadiers et palefreniers du service des haras.

Finances : brigadiers et sous-brigadiers, patrons et sous-patrons, préposés et matelots des douanes.

Justice : gardiens et surveillants de l'administration pénitentiaire.

Intérieur : 1° Sûreté générale : commissaires de tous grades et commissaires-adjoints de police municipale, spéciale et mobile, ayant ou non la qualité d'officier de police judiciaire : 2° Police d'Etat : secrétaire de police, inspecteurs de Sûreté de tous grades et gardiens de la paix.

Quelques dérogations sont prévues : Est fixée à 63 ans la limite d'âge des inspecteurs généraux de 2e classe du ministère de l'Air et de certains agents de la Marine marchande.

Est fixée à 63 ans la limite d'âge des directeurs des services agricoles, professeurs d'agriculture, inspecteurs et inspecteurs principaux, gardes généraux, adjudants de surveillance des écoles forestières, sous-brigadiers et gardes domaniaux.

Enfin la limite d'âge est reculée jusqu'à 65 ans, pour les inspecteurs généraux de première classe du ministère de l'Air, les inspecteurs du contrôle du travail des agents de chemins de fer dépendant du ministère des Travaux publics et les inspecteurs divisionnaires du ministère du Travail.

A titre exceptionnel, si les nécessités du service l'exigent, un fonctionnaire pourra être maintenu en activité pour une durée d'un an au delà de la limite d'âge fixée pour son emploi.

Le trésorier du Syndicat des dockers de Gravelines se constitue prisonnier

Vendredi matin, Edouard Payelleville, 32 ans, trésorier du Syndicat des dockers de Gravelines s'est présenté au Parquet de Dunkerque, demandant à être conduit devant M. le Procureur de la République.

Amené devant M. Vercier, substitut, il déclara: « Je suis le trésorier du Syndicat des dockers de Gravelines. J'ai dérobé les fonds du groupement, soit 4.000 fr. Aussi, je viens me constituer prisonnier ».

Après renseignements pris par téléphone, et qui corroborèrent les dires de Payelleville, celui-ci fut écroué.

A noter que l'argent volé devait être versé à une centaine d'ouvriers pour leur permettre d'améliorer leur ordinaire en ce jour du 1er mai.

— De Rio-de-Janeiro: Le nombre des personnes qui ont été tuées dans l'explosion de Nichtheroy est actuellement de 40, 132 blessés dont un grand nombre sont dans un état très grave, ont été retirés des décombres.

M. Vandervelde à Barcelone

Barcelone, 1er mai. — M. Vandervelde, ancien ministre socialiste belge, est arrivé à Barcelone à 10 h. 15, venant de Madrid.

Le président Macia a embrassé M. Vandervelde et lui a rappelé le séjour qu'il fit en Belgique. Le consul a fait ensuite les présentations.

Au sortir de la gare de Barcelone, M. Vandervelde a été acclamé par les cheminots dont la plupart appartiennent au parti socialiste.

Accompagné du président Macia, M. Vandervelde a parcouru la ville dans la voiture présidentielle. Il a déjeuné à la campagne. Il est parti cet après-midi à destination de Zurich via Lyon.

Nouvelles Sportives

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE RED STAR A BATTU LE RACING-CLUB DE ROUBAIX

Paris, 1er mai. — Cette après-midi, au Stade de Paris, à Saint-Ouen, en un match de football-association, le Red Star Club Olympique de Paris a battu le Racing Club de Roubaix par 2 à 1. A la mi-temps, Roubaix menait par 1 à 0.

Dès le début de la partie, Roubaix se montra dangereux et à la quatrième minute, Dubly marque un but pour Roubaix. Les Nordistes continuèrent à dominer pendant l'ensemble de la première mi-temps, mais ne parvinrent pas à marquer. Les Parisiens ne réussirent pas davantage à l'occasion de quelques échappées survenues avant la mi-temps.

Dès la reprise, la physionomie de la partie a changé et à la deuxième minute de la seconde mi-temps, Darques égalisa la marque pour le Red Star, tandis que les Roubaisiens remaniaient leur ligne d'avants.

Les Parisiens dominèrent alors à leur tour et à la quinzième minute, l'avant-centre Wagner marquait un deuxième but à la suite d'un cafouillage dans l'ensemble de la deuxième mi-temps, le Red Star a dominé.

HIPPISME

LES COURSES A ENGHIEN du 1er mai

Prix des Boutons d'Or (St., 3.800 m.) : 1er, El Capitan (Riolfo), 13.50 et 8.00; 2e, Soleil (Joiner), 22.00; 3e, Lampo (Leck), 17.50. — Pas couru : Le Nabab, Surprenant, Kolien, Gabelon, Frère Yves, Livre Jaune, Le Diablème, Petite Corse, May Boe.

Prix des Coquelicots (St., 3.400 m.) : 1er, Olympie (Hamel), 9.50 et 6.00; 2e, Iton (Domitici), 9.00; 3e, Wakeful (Rochet), 18.00. — Pas couru : Moisan, Jubilé II.

Prix des Bleuets (H., 3.100 m.) : 1er, Mah Jong (Costadoat), 26.00 et 9.00; 2e, Termini (Gielxes), 10.50; 3e, Renoure (Legros), 9.50. — Pas couru : Ma Chérie, Rodez, Sunny II, Cristette, Wisky II, Roselaup.

Course de Haies de Printemps (3.300 m.) : 1er, Gratitude (Duffoure), 75.50 et 18.50; 2e, Raoulé (Bédeloup), 7.50; 3e, Bois de Rose (Lock), 9.00. — Pas couru : Queyras, Blue Skies, Goulasch.

Steeple-Chase de Mai (3.800 m.) : 1er, Arbuste (Luc), 98.00 et 10.00; 2e, Kerjean (Kalley), 12.50; 3e, Agitato (Lock), 9.00. — Pas couru : Coq d'Or II, Cheverny.

Prix du Muguet (H., 2.900 m.) : 1er, Faveur Royale (Costadoat), 36.50 et 11.00; 2e, Post (Kalley), 10.50; 3e, Mignapour (Riolfo), 10.50. — Pas couru : Polkirk, La Dinde.

Prix des Pâquerettes (Attl., 3.000 m.) : 1er, Déjaire (Ph. Koch), 186.50 et 36.00; 2e, Coq d'Or (Tambéri), 10.00; 3e, Douce Sœur (Gougeon), 15.00. — Pas couru : Dendydille, Danella, Foudroyant, Freesay, Enchanteur, Delno Wilkes, Excellente B. Clyde Dorie.

LES COURSES ANGLAISES

Londres, 1er mai. — Courses à Newmarket. Résultats des Mille Guinées : 1er, Fortevoise (10-1); 2e, Lady Marjorie, 4-1; 3e, Lindosa, 10-1. Gagné d'une tête; une longueur séparait le troisième du deuxième. Il y avait 20 partants.

Renseignements commerciaux

COTONS

LIVERPOOL, 1er mai.

Ventes, 4.000; importations, 4.243; Américain, hausse 5; Brésilien, hausse 5; Egyptien, hausse 3 à 10.

	New-York		Nouv. contr		New-Orléans	
Terme	Préc.	Jour			Préc.	Jour
Disp....	9.75	9.50	—.—	—.—	9.55	9.25
Avril...	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—	—.—
Mai....	9.76	9.51	—.—	—.—	9.73	9.50
Juin....	9.85	9.61	—.—	—.—	—.—	—.—
Juillet..	9.98	9.74	—.—	—.—	10.00	9.70
Août....	10.15	9.85	—.—	—.—	—.—	—.—
Sept....	10.25	9.96	—.—	—.—	—.—	—.—
Octobre	10.34	10.05	—.—	—.—	10.34	10.03
Nov....	10.45	10.16	—.—	—.—	—.—	—.—
Déc....	10.57	10.29	—.—	—.—	10.56	10.29
Janvier	10.69	10.40	—.—	—.—	10.67	10.40
Février	10.79	10.51	—.—	—.—	—.—	—.—
Mars....	10.89	10.63	—.—	—.—	10.87	10.60

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, nulles; aux ports du Golfe, 2.000; aux ports du Pacifique, 1.000; dans les villes de l'intérieur, 2.000.

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne, nulles; France, 6.000; Continent, 10.000; pour le Japon et la Chine, 1.000.

Le Marché des Changes à l'Etranger

Londres: Sur Paris, 124.44; sur Bruxelles, 349.65; Esc. hors banque, 2 9/16; Prêt à court terme, 1 1/2 à 2.

New-York: Sur Paris, 390 7/8; sur Londres, 483.62; Câb. transf., 486.34; sur Bruxelles, 13.91 1/4.

SUCRES. — Clôture. — Ventes: 11.000 tonnes. — Cuba prompte livraison, 322. — A terme: Sur janvier, 146; mars, 153; mai 1932, 139; mai 1931, 119; juillet, 129; septembre, 137; octobre, 141; décembre, 145.

BOURSE DE COMMERCE DE PARIS du 1er

(Clôture)

Blés. — Tendance faible. — Disponible cote officielle, 186 à 188; courant, 185, 184.25, 184, 183.75; prochain, 180, 180.50, 180.25; juillet, 173; août, 164. Tous payés.

Farines. — Tous incotes. Pour de consommation 258.

Avoines. — Tendance faible. — Courant 95.50 et 95.25; prochain, 95.50; juillet, 95; août, 88 à 88.25. Tous payés.

Seigles. — Tous incotés.

Orges. — Tous incotés.

LES VENTES DE LAINES

A Londres. — Offert 9.000 balles, dont 1.000 Australie, 3.500 Nouvelle-Zélande et 4.500 Punas. Marché très animé, compétition générale, prix inchangés. On retire peu.

M. CHAMPETIER DE RIBES

présidera le banquet des Anciens Combattants du Chemin de fer du Nord à Lille

Nous apprenons que M. Champetier de Ribes, ministre des Pensions, présidera le dimanche 10 mai, le banquet de clôture du Congrès de l'Union des victimes de la guerre et Anciens Combattants du